

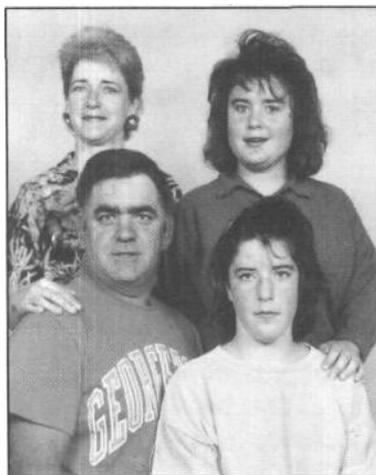
ensuite les éléments présents lors de la conférence et qui n'apparaissent pas dans les articles.

Suit une lecture comparative des deux textes. Par une lecture critique, les participants et participantes relèvent les parallèles mais aussi les contradictions entre les articles. Ils constatent avec stupéfaction qu'un même message peut être interprété de façon totalement différente, voire contradictoire, par deux journalistes.

S'ensuit une discussion fort animée sur le rôle des médias au sein de la société et sur la place prépondérante qu'occupe le journaliste dans la transmission de l'information.

UN REGARD NEUF SUR LES MÉDIAS

L'expérience de la conférence de presse a permis aux participants et participantes de La Porte Ouverte de s'approprier véritablement une vision nouvelle du monde des médias. Par delà le message qu'ils ont ou non réussi à faire passer et l'apprentissage du code écrit qu'ils ont réalisé, c'est une vision critique des médias qu'ils ont développée. Le journal local ne leur ressemble toujours pas, mais ils savent d'ores et déjà que l'information qui s'y trouve n'est pas parole d'évangile et qu'il faut en tout temps savoir se l'approprier avec discernement.



LA LUMIERE AU BOUT DU TUNNEL

témoignages de Serge Auger et des membres de sa famille, recueillis par Claire Lachapelle, d'Alpha-Nicolet, en janvier 1992.

Jem'appelle Serge Auger. Je suis né à Nicolet le 6 août 1948. On restait sur la rue Saint-Jean-Baptiste. On était quinze enfants, dix filles et six garçons. J'étais le huitième ou le neuvième... Ma mère était ménagère: elle s'occupait de la maison et faisait du lavage pour les filles du Couvent. Mon père travaillait dans une manufacture de meubles. Il faisait le débitage du bois et il était aussi chauffeur de bouilloire.

Tout petit, je faisais choquer ma mère. Je tirais les cheveux de mes soeurs et je fouillais dans les chaudrons. Dans ce temps-là, quand ma mère était pour accoucher, on nous envoyait garder chez la voisine. Je jouais avec ses enfants et nous mangions les petits gâteaux pour la visite. Elle trouvait ça drôle parce que son mari trouvait qu'on était débrouillard. Pour nous punir, il nous faisait rentrer du bois.

À l'âge de six ans, j'allais à l'école Curé-Brassard, à pied. La moitié des professeurs était des Frères. Au début, ça allait pas trop mal. En troisième année, je commençais à avoir un peu plus de misère. On s'occupait moins des élèves qui

avaient de la difficulté: on nous faisait copier des phrases pour passer le temps. Finalement, on a ouvert l'école des arriérés. Nous étions environ 25 élèves. Nous apprenions le français et aussi des métiers: la mécanique, la menuiserie et la soudure. À l'âge de 13 ans, je suis parti de l'école parce que j'étais tanné de peindre: au lieu d'engager du monde, on mettait les étudiants au ménage. On leur demandait de peindre la bâtisse à la grandeur.

J'ai dit à mon père:

- Tant qu'à peindre à l'école, j'aime mieux peindre la maison.

- Je peux pas te garder à la maison, a dit mon père. Il va falloir que tu travailles.

D'abord, je suis allé travailler chez des cultivateurs à 20\$ par semaine, nourri, logé et lavé. Après, je suis entré à la manufacture de meubles «Vallières.» Lorsque je travaillais à l'expédition, j'avais des bons de commande à lire et c'était difficile de trouver les bons ameublements à livrer. J'ai ensuite travaillé au ministère des Transports comme journalier. Présentement, je suis au recyclage de l'aluminium depuis dix-huit mois.

Ça fait vingt-trois ans que je suis marié. Pour acheter des affaires, j'avais de la misère, mais je demandais à ma femme de m'aider à faire des chèques et à vérifier l'argent qui me revenait. J'avais de la difficulté à lire les pancartes de la route et à prendre les bon-

nes sorties sur l'autoroute. Je ne suis pas capable, non plus, d'aider mes filles parce que ce qu'on leur montre à la Polyvalente, c'est plus dur, mais je les encourage à continuer leurs études si elles ne veulent pas avoir de la difficulté comme moi.

Je suis retourné à l'école pour réapprendre à lire et à écrire. J'ai commencé en même temps que mon neveu. Au début, on était bien gêné; lui ne voulait pas lire et moi je ne voulais pas écrire. On avait peur de faire rire de nous. Maintenant, je n'ai plus peur et ça va bien à l'école. On va selon notre rythme. Depuis quatre ans que je suis des cours à Alpha-Nicolet, ça me donne plus de courage pour lire le journal et pour parler aux autres. Je suis moins gêné. Je suis dans le Conseil d'administration. Cela me donne confiance en moi et ça m'encourage à continuer mes cours pour me débrouiller encore plus. Je ne pense pas changer de métier. J'ai toujours gagné assez durement ma vie. Je n'ai jamais eu peur du travail.

Aujourd'hui, je peux dire à ceux qui ont de la difficulté à lire et à écrire de mettre leur gêne de côté, car il n'y a pas d'âge pour apprendre.

Témoignage de Céline
(épouse de Serge)

Au début de notre mariage, Serge ne savait pas beaucoup lire et il écrivait au son.

Ses écritures étaient presque illisibles. Il s'exprimait peu oralement et par écrit car pour lui, la timidité et le complexe d'infériorité étaient de gros handicaps.

Les difficultés se succèdent: il ne peut faire de chèques, remplir de contrats, suivre le mode d'instruction ou d'assemblage d'appareils s'il n'y a pas de plan. Il est incapable de calculer sa paie et ses heures de travail. Il est insécure et fait confiance aveuglément à son entourage qui le roule et lui fait faire de mauvaises transactions. Je dois donc contrôler les achats et les ventes, payer les comptes et administrer le budget. Je dois tout lui expliquer, le motiver et lui donner confiance. Il se dit déficient et incapable de fonctionner comme les autres. Il n'est jamais sûr du retour de sa monnaie, lors d'achats. Un jour, à la banque, en changeant sa paie, la caissière fait une erreur de cent dollars. Si j'en avais pas été au guichet voisin, nous aurions été en déficit. Plus tard, il perd un emploi qu'il occupait depuis plus de vingt ans. Je l'aide à remplir ses demandes de prestations de chômage et à formuler un curriculum vitae qu'il doit annexer à chaque demande d'emploi préalablement remplie. Cependant, rencontrer différents employeurs, je ne peux le faire pour lui. Il relève un grand défi. Un grand pas est franchi car depuis ses débuts à Alpha-Nicolet, il réussit à vaincre sa timidité et son

manque de confiance en lui. Tout en étant pour lui un cours de français, Alpha est aussi un cours de personnalité. Il a rencontré là plus que des professeurs, de vrais amis qui ont su lui montrer les bons côtés de la vie. Il siège au Conseil d'administration comme vice-président et craint moins les responsabilités. Il change maintenant sa paie, vérifie ses cartes de temps, acquitte les comptes, s'intéresse au courrier, lit les journaux et visualise les notes scolaires de nos deux filles. Il est plus prudent dans ses achats et moins confiant dans les transactions, et il prend le temps de s'informer, s'il est dans le doute.

Serge triomphe maintenant de ses difficultés et il est encouragé à poursuivre ses démarches. C'est un peu comme s'il se dirigeait vers la lumière au bout d'un long tunnel.

Témoignages
de Renée et Patricia
(filles de Serge)

Ayant eu une pauvre instruction, mon père s'intéressait peu à mes activités et à mes travaux scolaires. Il se sentait démuni devant mes interrogations. Il cachait des sentiments et des gestes importants de peur de se faire ridiculiser.

Un nouveau monde s'est formé depuis sa rencontre avec Alpha-Nicolet. Une personnalité s'éveille dans cet homme merveilleux qui est mon père.

Il s'intègre facilement à son entourage et ainsi se crée de nouvelles amitiés. J'ai découvert en lui de nouveaux horizons comme certains talents: le dessin et la composition. Il montre un plus grand intérêt pour les journaux et mes travaux scolaires. L'actualité est devenue plus importante pour lui et il répond à mes questions.

Sincères félicitations à Alpha-Nicolet et à Papa.
Renée

Quand j'étais petite, mon père ne s'intéressait pas à mes travaux scolaires et à mes jeux éducatifs. Il n'osait pas me dire qu'il ne savait pas lire ni écrire. Je le suppliais de m'aider, mais il trouvait toujours une raison pour se désister.

Depuis son entrée à Alpha-Nicolet, mon père a beaucoup changé. Je l'aide à accomplir ses devoirs et il solutionne parfois mes problèmes. Je le surprends même à feuilleter mes livres ou le dictionnaire. On s'amuse à faire des épellations à voix haute, des rimes, des dictées et des calculs rapides. Il est fasciné par des livres d'histoire ou des programmes éducatifs.

Un gros merci à Alpha-Nicolet et au succès de mon père.

Patricia



Comment avez-vous vécu vos études secondaires?

- Les profs nous ignoraient, on était mis à part, on était pas assez vite pour suivre les autres. Quand tu vas pas assez vite, les profs te disent que c'est pas grave, ils ne te portent pas attention. Aussitôt que tu niaisais une fois dans l'année, t'étais faite!

Pourquoi avez-vous décroché?

- On n'a pas décroché, on a fait des stages en milieu de travail et après, c'était fini. Ils m'ont «toffé» jusqu'à 22 ans...

- Moi, j'ai monté à cause de mon âge, ils ne m'ont pas monté à cause de mes notes, j'avais tout le temps zéro dans mes bulletins mais j'ai toujours gradué, j'ai seulement doublé ma première année.

- Moi, j'ai lâché parce que j'étais dans un groupe